

**ANALYSE DES CREATIONS LANGAGIERES ET DE
L'ALTERNANCE CODIQUE DES FACEBOOKEURS
ALGERIENS**

Moukbfj Najet

Résumé :

Cet article traite la question du choix et de l'alternance codique sur un des réseaux sociaux les plus utilisés au monde « Facebook ». Il s'agit plus particulièrement d'une analyse quantitative portant sur les créations langagières et l'alternance codique. Son objectif est de cerner au mieux les nouveaux termes utilisés et le choix de l'utilisation de telle ou telle langue ou le choix de les alterner.

Mots clés : choix et alternance codique, création langagière, réseau social.

Abstract:

This article treats the question of choice and code switching about one of social networks most popular in the world "Facebook". It's about especially of quantitative analysis based on language creations and code switching. Its aim is to identify new terms used and the use of a particular language or the choice of switching.

Keywords: choice and code switching, language creation, social network.

1. Introduction

Notre choix d'étudier la créativité langagière découle d'observations spontanées, récurrentes effectuées lors de l'utilisation d'Internet. Il s'agit de créations langagières constatées dans la graphie de la langue première L1 et étrangère, le français L2, par l'utilisation de l'alphabet latin étendu et complété parfois par des chiffres. Par exemple « habit n9olel 7aja » [ħābīt/nqōlĕk/hāġā]¹⁶⁴ qui veut dire « je veux te dire une chose » dans la forme orale de la L1 est écrit en alphabet français en y ajoutant des chiffres pour remplacer des phonèmes qui n'existent pas en L2. C'est un oral retranscrit dans un écrit simplifié en usant d'un alphabet largement partagé par les internautes. En effet, nous avons remarqué d'une part que la plupart des internautes recourt à l'utilisation de ces nouvelles graphies et d'autre part nous constatons l'existence de l'alternance codique entre la L1 et la L2.

À partir de ce constat, nous définirons dans le cadre de cette présente étude, les concepts de néologisme et d'alternance codique qui apparaissent dans les discussions des internautes. Notre objectif étant de cerner ce phénomène et ses usages qui appellent à un degré de compétences linguistiques (ou sociolinguistiques) qui va de pair avec la révolution technologique.

De ce constat découle la problématique suivante :

« Si les internautes communiquent et échangent sur les réseaux sociaux, en particulier « Facebook », en tenant compte non seulement de destinataires identifiés, mais aussi de publics supposés ou désirés, pourquoi choisissent-ils un oral transcrit à l'écrit d'une manière lisible par le plus grand nombre et comment alternent-ils les deux langues ?

Nous émettons à la suite de cette problématique, les hypothèses suivantes :

(H1), dans les conversations électroniques publiques ou semi-publiques¹⁶⁵ entre internautes, des éléments comme « week-endite »

¹⁶⁴-La transcription a été faite en utilisant le logiciel « lexilogos » établi par Xavier Nègre qui fait la translittération de la langue arabe en caractère latin, son site est consultable sur : www.lexilogos.com

¹⁶⁵-Selon les paramètres choisis par chacun pour son compte Facebook

[wykāndīt], qui veut dire « j'ai passé le week-end » relèvent de la création langagière graphique.

(H2), d'autres éléments comme « il me hebel » [hābēl] qui signifie « il me dérange » dans les mêmes conversations électroniques relèvent de l'alternance codique entre (L1) et (L2).

(H3), les nouveaux usages poussent les internautes à une adaptation de l'écrit réciproque.

Ceci nous amène à analyser ces nouvelles formes d'écrits qui apparaissent dans les publications des internautes en tentant de cerner les manières dont ces usagers optent pour l'emploi d'une ou plusieurs langues.

2. Méthodologie

Corpus, sujet(s) et contexte(s)

Notre corpus d'étude est constitué de captures d'écran de discussions numériques c'est-à-dire tout ce qui est commentaire et publication entre internautes, ces prises d'écran sont récoltées sur plusieurs pages électroniques du réseau social « Facebook » durant le mois de septembre 2015.

Ces internautes algériens n'ont pas un profil langagier bien défini mais chacun a sa propre façon de s'exprimer, ce qui les unit est l'environnement linguistique. Celui-ci est décrit par Taleb Ibrahim *« comme étant un environnement caractérisé par la multiplicité et par le changement »* (1995 :10). En effet, des linguistes tels que Taleb Ibrahim, (1995), Morsly, (1996), Maougal, (2000), El-Imam, (2003) et Dourari, (2011) s'accordent à décrire cette situation linguistique comme étant plurilingue où se côtoient l'arabe, le tamazigh¹⁶⁶ le français et l'anglais¹⁶⁷.

Les internautes auxquels nous nous sommes intéressés écrivent sur une page réservée aux femmes algériennes, intitulée « idées pour 3roussa djazairia », qui veut dire « idées pour mariée algérienne ».

Le public est composé majoritairement de la gente féminine âgée entre 20

¹⁶⁶- langues nationales de l'Algérie

¹⁶⁷- Deux langues étrangères dans le paysage linguistique de l'Algérie

et 50 ans, exerçant différents métiers telsque étudiante, maman au foyer, enseignante, professeure, ingénieure, vendeuses en ligne et ou médecin. Le corpus est constitué de soixante-sept commentaires datant de tout le mois de septembre 2015.

3. Résultats

3.1. L'alternance codique comme phénomène d'usage

Le concept d'alternance codique peut comprendre l'utilisation de deux ou plusieurs langues dans le même énoncé (languagemixing). En effet, Gumperz le définit comme étant « *la juxtaposition de termes faisant partie de deux systèmes linguistiques distincts aux cours d'un même échange linguistique* » (1982 : 57).

Dans le cas de figure qui nous intéresse, lors des interactions, les internautes emploient des variétés langagières diverses, à savoir deux codes langagiers différents comme dans cet exemple « il faut, lazemkraya » [lāzεmkrāyā] qui signifie « il faut étudier ». Cette alternance entre l'arabe et le français, est difficilement analysable puisque la plupart des spécialistes considèrent son emploi comme « *occasionnel, accidentel et idiosyncrasique dépendant de l'activité langagière et du sujet parlant lui-même* » (Ali Bencherif, 2009:44).

Donc de ce fait, ce qui nous importe le plus dans cette étude est d'analyser les raisons pour lesquelles ces jeunes locuteurs recourent à ce type de phénomène.

Notre avons synthétisé nos principaux résultats dans le tableau ci-dessous en suivant la théorie de Shana Poplack, linguiste, Canada (1980) : un modèle d'analyse variationniste (cf. article Langage et société, 1988 Volume 43, pp. 23-48) et en adoptant une approche linguistique structurale, qui privilégie d'une part les aspects formels de l'alternance codique et d'autre part s'attache à montrer que le phénomène est régi par des règles formelles régulières.

Les résultats sont classés en deux colonnes : la première colonne représente celle de l'alternance intra-phrastique qui selon Moreau est

définie comme suit : « lorsque des structures syntaxiques appartenant à deux langues coexistent à l'intérieur d'une même phrase, c'est-à-dire lorsque les éléments caractéristiques des langues en cause sont utilisés dans un rapport syntaxique très étroit du type nom- complément ou verbe-complément » (1997 :32).

Quant à la deuxième colonne, elle représente celle de l'alternance interphrastique ou phrastique qui, toujours d'après Moreau, « est une alternance de langues au niveau d'unités plus longues, de phrases ou de fragments de discours dans les productions d'un même locuteur ou dans les prises de paroles entre interlocuteurs »(1997 :32-33).(Confère tableau 1)

Tableau 1 : Alternance codique des internautes algériens

Type d'alternance Codique	Exemple	Transcription phonétique du mot arabe souligné.	Traduction
Alternance Intra-phrastique	<ul style="list-style-type: none"> - Je te <u>bousse</u>. - bonne idée <u>cheba</u> - la <u>koubide</u> - dès que tu <u>choufes</u>un truc. - tu me <u>hachèmes</u> - les <u>zananiches</u>. - le <u>boumaaguen</u>. - <u>impohal</u>. - <u>imohal</u>. 	<ul style="list-style-type: none"> - [bus] - [ʃəba] - [kubid] - [ʃuf] - [haʃəm] - [zananiʃ] - [bum ɣā] - [ɛ̃pɔhal] - [imɔhal] 	<ul style="list-style-type: none"> - je t'embrasse - bonne idée. - Le foie. - Dès que tu vois un truc. - Tu me fais honte. - Les gâtés. - Le fait de faire des caprices. - Impossible - Possible

<p>Alternance Inter- phrastique</p>	<p>-A : Bonjour, qu'est-ce que tu as ?</p> <p>-B : <u>Rani</u> un peu fatigué, <u>khasni</u> le repos.</p> <p>-A : Prends un congé et fais une pause.</p> <p>-B : <u>Khamemtfiha</u> , j'ai l'intention de le faire.</p>	<p>- [rani] / [xasni]</p> <p>- [xaməmt/ʔi ha]</p>	<p>- Je suis un peu fatigué, il me faut du repos</p> <p>- J'ai pensé à ça et j'ai l'intention de le faire.</p>
---	--	--	---

Nous constatons que dans l'alternance intra-phrastique, les internautes âgés entre 20 et 34 ans ont tendance à conjuguer des mots de la langue arabe en suivant le tableau de la conjugaison française. Quant à l'alternance inter-phrastique, ces derniers utilisent les deux langues arabe et français. Les uns, 68% d'entre eux avancent qu'ils y ont recours par paresse intellectuelle en refusant de faire l'effort de rédiger une phrase longue en utilisant un seul code linguistique. Effet constaté dans la création lexicale telle que l'apocope : « [rani] un peu fatigué » au lieu d'écrire « je me sens un peu fatigué ».

Chez les autres internautes qui représentent 32%, le manque de maîtrise de la langue étrangère les pousse à alterner les deux langues. Cette thèse est confirmée par les recherches de Costa et Santesteban (2003) qui ont démontré que l'intrusion d'un mot d'une L1 dans des locutions à la L2 dépendait en grande partie du niveau de compétences en langue cible. De plus, si un internaute se trouve dans l'incapacité d'utiliser un terme X en L2, il le remplace aussitôt par son équivalent en langue arabe comme dans l'exemple « [habit] un café bien serré » au lieu de dire « je veux un café bien serré » ; ce phénomène est appelé l'alternance compensatoire.

Par ailleurs, il est difficile de distinguer le choix de tel ou tel mot arabe transcrit en français comme faisant partie du champ de l'alternance compensatoire car cela nécessiterait la connaissance du niveau de langue de ce dernier, les internautes exerçant dans l'anonymat ou via un profil valorisant.

Toutefois, nous n'avons pas pu constater si telle ou telle langue était la plus utilisée car rappelons-le, l'alternance codique n'est pas un fait maîtrisé mais reste "un fait accidentel".

3.2 Le recours au néologisme, autre manière de s'exprimer à l'écrit.

Le néologisme est le phénomène de la création de nouveaux mots mais à condition qu'ils soient utilisés par un grand nombre d'usagers. Selon Jacqueline Bastuji, « *les néologismes sont des unités lexicales nouvelles* » (1974 : 06).

Il est défini comme étant le résultat de la formation de nouveaux mots soit créés de toutes pièces, soit, plus couramment, formés à partir d'un procédé morphologique comme la dérivation, la composition ou l'analogie.

Le point focal de notre étude est l'analyse du recours au néologisme lexical qui peut être composé de plusieurs procédés de formation de mots, celui qui nous intéresse est le procédé de la dérivation appelée « affixation » qui consiste soit à rajouter un préfixe (morphème) qui précède le radical du mot « préfixation » ou soit à rajouter un suffixe qui suit le radical du mot « suffixation » comme dans « je [t'aimik] ».

Le procédé de suffixation en langue française contrairement à celui de la préfixation permet le changement de la catégorie grammaticale du mot, dans l'exemple suivant « inchoufable », le radical du mot « choufa » [ʃufa] qui représente « regard » en français fait partie des noms arabes, le fait de lui rajouter le suffixe « ement » l'a basculé vers la catégorie d'adjectif.

Nous distinguons quatre catégories de suffixe : les suffixes adjectivaux pour former les adjectifs, l'adverbial « ement » pour les adverbes, les verbaux pour les verbes et enfin les suffixes nominaux pour la formation des noms. Ces suffixes pouvant s'ajouter à des noms, à des adjectifs et à des verbes. À la suite de

l'analyse, nous avons observé les résultats suivants :

Les internautes algériens créent un mode d'expression écrite nouveau dans lequel ils utilisent de nouveaux termes tels : « impohal » et « imohal » : (confère tableau 2)

Tableau 2 : création langagièregraphique des internautes algériens

Terme	Explication
Impohal [ĩpɔhal]	Préfixe de contraire « im »+ mohal en Arabe qui veut dire impossible
Imohal [imɔhal]	mohal en Arabe qui veut dire impossible + le préfixe du contraire ‘im’ pour signifier « possible »
chkoupistene [ʃkupistɛn]	nulle part
Chaabchkoupistani [ʃa ʔ/ ʃkupistani]	veut dire peuple qui vient de nulle part, qui n’a pas d’origine et surtout qui fait n’importe quoi, qui manque d’intelligence.

Tentons d’expliciter la structure de cette unité : elle est composée de deux parties : « chkoupi » qui veut dire « qui n’a pas d’importance » et de « stani » pour donner un rythme et une intonation à ce terme.

Voici une liste de mots choisis : « inchoufable[ĩʃufabl] , la mochkilation [la/mɔʃkilasjɔ̃], fi ta miz [fi tamiz], la tbahdilation [la/tbahdilasjɔ̃] , la kechfation [la/kɛʃfasjɔ̃] , la fechelesse [la/fɛʃlɛs] , nfacebooki [nfasbuki], inaachrable [ĩ‘aʃʔabl] , le chkilisme [lɔ/ʃkilism] , la koubide [la/kubid], loupitek [lupitɛk]».

Nous avons classé les mots selon leur nature dans le tableau 3 qui suit :

Tableau 3 : nature grammaticale des créations langagières

Nom	Adjectif	Verbe
La mouchkilation → le fait de se retrouver dans un problème.	Inchoufablequ'on → ne peut pas voir ou qu'on n'aime pas voir	Nfacebooki → je me connecte sur facebook
Mochkila [mɔʃkila]= problème.	Choufa [ʃufa]= la vue	Loupitek → je t'ai loupé
Le chkilisme → le fait de dire une chose qui n'a pas de sens	Inaachrable → avec qui on ne peut pas vivre.	
Le chkile [ʃkil]= n'importe quoi	Achra[ʔʃʁa] = la cohabitation	
La tbahdilation, la kechefation → L'humiliation		
Tbahdil[tbahdil] ou kechfa [keʃfa] = humiliation		
La fechelesse → la faiblesse		
Fechla [feʃla] = la faiblesse		
La koubide → s'utilise pour taquiner une personne qu'on aime bien.		
Koubide= kebda[kɛbda] = qui signifie le foie.		
Fi ta miz = d'après toi.		

- Les noms ont été formés en alternant les langues arabe et française, de la manière suivante :

Un article défini (français) + nom (arabe) + suffixe de nomination (français) tels que « ation » pour la mouchkilation [la/mɔʃkilasjɔ̃], la kechefation [la/keʃʃasjɔ̃] et la tbahdilation[la/tbahdilasjɔ̃] , « isme » pour le chkilisme [lɔ/ʃkilism] et « esse » pour la fechlesse [la/fɛʃlɛs] .

- Les adjectifs : préfixe français + nom (arabe) + suffixe (français) tels que « inchoufable »[ɛ̃ʃufabl], « inaachrable »[ɛ̃ˈaʃrabl] composé du préfixe « in » + chouf + suffixe « able ».
- Les verbes : « nfacebooki »[nfasbuki], le « n » pour exprimer le pronom personnel je, le « n » fait partie des pronoms en langue arabe + facebook + « i » (forme de conjugaison en arabe).

Le verbe « loupitek » [lupitɛk] formé du verbe louter en français + « tek » pronom en langue arabe représentant le complément indirect « toi ».

Le vecteur principal de cette création langagière est le procédé de dérivation suffixale et préfixale, qui paraît être une source inépuisable car les préfixes et les suffixes sont innombrables et de ce fait, les internautes peuvent en créer des formes à l'infini. Il leur suffira d'ajouter un radical à un nom qui fait partie du répertoire de la langue arabe (L1) ou française (L2), un suffixe ou un préfixe appartenant à l'autre langue, pour obtenir une nouvelle unité lexicale ; ce que nous appelons ici une création langagière.

4. Conclusion

L'objectif de cette étude est d'analyser le choix de la langue alternée et la création linguistique qui en découle chez les internautes. En effet, les utilisateurs de « Facebook » ont tendance à adopter la création langagière graphique

et l'alternance codique pour diverses raisons : apporter un nouveau style à la langue, distinguer leur parler de celui des autres, se créer une identité propre à eux et avoir un esprit créatif. Selon Hagège (2013)¹⁶⁸, « ces formes utilisées ne sont pas les normes d'aujourd'hui mais annoncent les normes de demain ».

L'analyse a démontré que les internautes ne rencontraient aucune difficulté à déchiffrer ou à comprendre le code utilisé entre eux bien au contraire, ils expriment même leur adhésion à ce phénomène car les uns produisent de nouveaux éléments, tandis que d'autres les répètent et les reproduisent, confirmant ainsi notre hypothèse 3.

En effet, la réussite de la compréhension de cet écrit spécifique résulte des choix de la langue utilisée et des alternances codiques. En effet, les travaux de Ali-Bencherif (2009) ont mis l'accent sur le fait que l'utilisation de l'alternance codique serait un comportement non délibéré, c'est-à-dire qu'il n'est pas le résultat d'une réflexion ni d'un choix émanant du locuteur.

Pour conclure, nous pouvons déduire, suite aux résultats obtenus, que le néo-codage et l'alternance codique sur les réseaux sociaux constituent un champ de recherche vaste et représentent la forme d'un nouvel usage, un phénomène de mode, qui mérite de s'y pencher. Ces réseaux étant devenus le terrain du développement des créations langagières témoignent de la vitalité de la langue française dans les interactions et les échanges entre internautes algériens traduisant ainsi leur adaptation à cette dernière.

¹⁶⁸-Interview de C. Hagège sur radio Europe1 lors d'une interview.